

François Bonnet on *VERTICE*

Fridman Gallery, New York, January, 2020

Fragmentation des sons et fluidité de leurs devenir, couleurs des matières et fréquences des articulations, enveloppements intimes et déploiement des éclats sonores, organicité des voix et clameur des métaux, obstination des mécanismes et silence des humains. Tels sont quelques-uns des couples hétérogènes qui se sont formés à l'écoute de ce travail de Marina Rosenfeld et Ben Vida. Pourquoi de tels couples? Que peuvent-ils signifier? Il apparaît, pour moi et mon oreille, que la distribution sensible et clairvoyante des objets sonores peuplant ce fil ténu sur laquelle les deux artistes se tiennent en équilibre de manière somnambulique, établit justement un foisonnement de micro-dialectiques entre des termes qui n'appartiennent pas aux mêmes dimensions, mais qui pourtant entretiennent un dialogue étrange, se rêvant l'un l'autre à travers une communication d'un autre ordre. Un tel échange, un échange d'énergie, presque, jette alors les bases d'une musique qui se constitue par îlots. Chacun de ces petits territoires émerge en posant une couleur, un climat, en dressant un drapeau, en faisant signe, donc, ou en déployant une ritournelle, c'est-à-dire en conférant une marque expressive sur l'espace et le temps dans lequel il s'épanouit. Se constituent alors des alliances, des tensions: toute une politique de la matière sonore qui s'anime ou au contraire se fige pour révéler, en transparence, une structure, un chemin. Mais ces îlots ne sont pas indépendants, ils sont baignés par des courants discrets qui balayent l'ensemble de leurs côtes. Des allures récurrentes les hantent, creusent en profondeurs de manière obstinée, perçant les masses sonores pour imprimer une marche forcée qui se dissipera dans le lointain. Il y a toute une polyphonie, au présent mais également en différé, qui s'établit. Au présent, bien sûr, avec une

profondeur harmonique et de texture qui travaille sur l'épaisseur sonore, allant du chemin de crête, surface fragile, à l'accumulation sédimentaire, peuplée de forme et d'époques différentes. Au différé, également, avec tout un travail de résonances, de réminiscence, sollicitant, à chaque instant cette sorte de matrice à rêve éveillé qui ouvre à cette musique autant de chemins possibles, autant de recombinaisons souhaitables. Tout pourrait être replié et ré-agencé. Mais ce qui importe, ici, cette la route de navigation choisie par Marina Rosenfeld et Ben Vida, cette avancée singulière et unique, cette progression au travers de ces territoires superposés, au-delà de ces couples hétérodoxes en formes de cristaux. Dans cette forêt, dans ces cavernes, dans ces plateaux, les musiciens nous guident nous donnent à voir des merveilles (pierres flottantes, vents de métal, voix sans corps) nous laissent à la dérive mais promettent de ne jamais nous perdre.

– François Bonnet, Paris, January 2020

*Fragmentation and the fluidity of becoming, materials' colors and articulations' frequencies, intimate envelopes and deployment of sound bursts, the organicity of voices and the clamor of metals, the obstinacy of mechanisms and the silence of humans. These are just a few of the heterogeneous couples formed while listening to the music composed by Marina Rosenfeld and Ben Vida. Why such couples? What can they mean? It seems to me and to my ear, that the sensitive and clairvoyant distribution of sound objects populating the tenuous thread on which the two artists stand in somnambulistic equilibrium, precisely establishes a proliferating micro-dialectics between terms belonging to different dimensions, but which nevertheless maintain a strange dialogue, dreaming of each other through communication of another order. Such an exchange, an exchange of energy, almost, lays the foundations for a music that is formed by islets. Each of these small territories emerges by setting a color, a climate, by raising a flag, by making a sign, by*

*deploying a refrain, that is to say by conferring an expressive mark on the space and time in which it emerges. Alliances and tensions constitute a politics of sonic matter which becomes animated or, on the contrary, freezes to reveal, in transparency, a structure, a path. But these islets are not independent, they are bathed by discrete currents which sweep all of their coasts. Recurrent steps haunt them, willfully excavate their depths, piercing the soundmass, a forced march dissipating into the distance. Polyphony is established in the present, but also is deferred. In the present, of course, where a harmonic depth and texture works on the thickness of sound, ranging from the high path at the summit, to the fragile surface, to the sediment accumulated below, and populated with different shapes and eras. And yet, deferred, one finds also the work of resonances, of reminiscence, evoking at every moment a kind of matrix of waking dreams, opening possible paths and a multiplicity of recombinations. Everything could be re-folded, rearranged. What matters here is the path chosen by Marina Rosenfeld and Ben Vida, this singular and unique progression through superimposed territories, beyond these crystal-shaped heterodox couples. In this forest, in these caves, in these plateaux, the musicians guide us to ward marvels (floating stones, metal winds, voices without bodies), leave us adrift, but promise us never to get lost.*

– François Bonnet, Paris, January 2020 (trans. Marina Rosenfeld)